

© Getty Images

Energie

La vraie bombe stratégique du Golfe n'est pas le pétrole: «Il suffit de peu de choses pour faire tomber le château de cartes»



Noé Spies
Journaliste au Vif • 16:47 • 5 min. de lecture

Dans le Golfe, l'eau n'est pas qu'une ressource: c'est une ligne de vie fragile. Et, potentiellement, une ligne de front.

Dans le Golfe, l'eau ne tombe pas du ciel: elle est souvent ponctionnée (en mer), filtrée, acheminée. **Stations de dessalement, réserves stratégiques et autres réseaux souterrains** sont ainsi devenus indispensables au fonctionnement des industries et des populations locales. Dans un contexte guerrier, ces infrastructures discrètes mais à haute valeur pourraient vite se retrouver en première ligne du conflit.



Franck Galland, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) et spécialiste des enjeux sécuritaires liés à l'eau, dépeint un système à la fois résilient… mais exposé. Derrière le pétrole et le nucléaire, une autre bataille se profile, bien plus silencieuse.

ADVERTISEMENT

Franck Galland, en quoi les stations de dessalement d'eau sont-elles devenues indispensables pour les pays du Golfe?

Elles sont stratégiques et vitales. Dans certains pays, **l'eau dite «technique et industrielle»** (extraction du pétrole, refroidissement de serveurs, climatisation, etc.) en dépend, tout comme l'eau potable destinée à la population. Ces pays désertiques sont démunis de cours d'eau, et vivent avec **le défi du dessalement depuis 50 ans**. A force d'investissement dans les infrastructures, leurs systèmes sont devenus résilients et maillés. Par exemple, si une station est touchée à Dubaï, une autre, à Abu Dhabi, pourrait prendre le relais.

Les réserves stratégiques procurent en moyenne cinq jours de consommation, qui peuvent encore être allongés (s'il est demandé aux usagers de limiter le tirage sur le réseau). En parallèle, **les stations d'eaux usées permettent une réutilisation** à des fins de consommation technique. Même si les stations de dessalement sont vulnérables, les pays du Golfe disposent donc de couches de résilience et de compétences humaines à la pointe en matière de gestion de crise.

Lire aussi | Les Etats-Unis préparent des invasions terrestres (un peu spéciales) en Iran: «Elles seront brutales et surprenantes»

Certains pays sont-ils plus dépendants ou vulnérables que d'autres ?

Oui. **Le Qatar l'est particulièrement: 99% de son alimentation en eau est issue de ressources dites «alternatives», comme le dessalement**. Le pays s'appuie sur trois stations majeures, l'une d'elle se situant dans une zone récemment ciblée par des ripostes iraniennes (Ras Abu Fontas). **Le Qatar dispose aussi des réserves d'eau stratégiques les plus grandes au monde:** celles-ci sont stockées dans d'énormes réservoirs, dont le volume cumulé est estimé à dix millions de mètres cubes. Le pays compte également des stations de traitement d'eaux

usées. Au vu de ses infrastructures, l'Etat du Qatar, certes vulnérable dans ce conflit de haute intensité, montre chaque jour sa résilience.

L'Arabie saoudite, quant à elle, dispose de **deux côtes** (mer Rouge et Golfe arabo-persique) capables d'alimenter la capitale Ryad en eau dessalée: 65% proviennent des stations côtières, alors que 30% sont issus d'eaux souterraines (qu'elles soient douces ou saumâtres), lui offrant ainsi **une autonomie non négligeable**. Le pays dispose de réserves stratégiques d'eau douce inférieures en volume à celles du Qatar (comme les réservoirs proches de Jeddah, qui font deux millions de mètres cubes), mais **elle peut se targuer d'être la première puissance mondiale en termes de capacité de dessalement**.

> ***«Le Qatar dispose des plus grandes réserves d'eau stratégiques au monde, alors que l'Arabie saoudite peut se targuer d'être la première puissance mondiale en termes de capacité de dessalement.»***
>
> Franck Gallant

Enfin, **les Emirats sont seconds dans ce classement**. Ils ont également la chance d'abriter des **nappes d'eau fossile et non-fossile (rechargeables naturellement).** Très tôt, Abu Dhabi a souhaité se constituer des réserves souterraines de secours, rechargées artificiellement, capables d'approvisionner le pays pendant trois mois.

En résumé, **les EAU et l'Arabie saoudite ont donc cette chance de pouvoir compter sur des eaux souterraines** et sur la possibilité de les recharger artificiellement, à l'inverse du Qatar, qui dépend fondamentalement du dessalement et de la réutilisation des eaux usées. Sans eaux souterraines, les Qataris ont ainsi été forcés de construire, de la main de l'homme, des grandes réserves stratégiques.

En quoi une «guerre de l'eau» représenterait-elle une dangereuse escalade?

Elle ne ferait les affaires de personne. L'eau concerne directement la survie des populations, des hôpitaux… S'y attaquer représente **une violation profonde du droit humanitaire** et des lois internationales. L'acte est assimilé à un crime de guerre. Mais ni Israël ni l'Iran n'ont signé les protocoles additionnels des Conventions de Genève (1977), qui interdisent de tels dérapages, y compris le ciblage de barrages.

Lire aussi | La Belgique détient une clé spéciale pour libérer le détroit

d'Ormuz: «Nous sommes la nation avec le plus d'expertise dans le domaine»

A quel degré l'Iran est-il également exposé?

A un degré très élevé. **L'Iran est moins avancé que ses voisins en termes de dessalement**. Le pays s'est seulement lancé dans la pratique en 2008. Depuis 1979, la République islamique s'est focalisée sur la construction de très nombreux barrages. Elle en compte aujourd'hui plus de 500. Pour que ceux-ci soient alimentés en eau, il faut qu'il pleuve ou qu'il neige. Or, cela fait cinq ans que le pays connaît une situation de sécheresse quasi ininterrompue. Au point que l'eau manque sur le grand Téhéran. Pour l'Iran, aborder un tel conflit sans masse d'eau disponible représente un réel handicap.

Par ailleurs, et contrairement au Qatar, **l'Iran ne dispose que de peu de ressources en eau alternatives** (peu de dessalement, pas de réutilisation des eaux usées…). Et cela à cause d'une mainmise des Gardiens de la Révolution sur le secteur de l'hydraulique: ceux-ci ont préféré construire des barrages par centaines**. Résultat: l'Iran est en faillite hydrique**, ce qui peut conduire à son affaiblissement total. Il suffirait de très peu de choses pour que le château de carte hydraulique ne s'écroule.

A n'en pas douter, **ce conflit engendrera également d'énormes incidences sur l'alimentation en eau** dans les grandes villes iraniennes, suite aux conséquences des frappes ciblées et de dégâts collatéraux sur les infrastructures.

Lire aussi | Une nouvelle «guerre mondialisée» débute devant nos yeux: «On n'imagine pas encore toutes les conséquences du 28 février»

Comment agirait un pays comme le Qatar, dépendant du dessalement, si un pétrolier était touché dans la région et provoquerait une marée noire?

Les «*intakes*», véritables **aspirateurs d'eau de mer**, se situent à environ 25 mètres de profondeur. Par ailleurs, grâce à la connaissance des courants et à la modélisation, la progression des nappes est anticipable. **Les exploitants sont donc capables de fermer l'arrivée d'eau de mer vers les usines de dessalement à la dernière minute**, afin de protéger leur *process* de traitement. Bref, les procédés de réponse aux situations de crise en cas de pollution de surface de la mer sont opérants.

Les stations de dessalement font-elles l'objet d'une défense militaire/anti-aérienne renforcée?

Ce fut le réflexe immédiat des armées des pays du Golfe dès le début du conflit. Ils ont tout à fait conscience de leur vulnérabilité et de leurs installations critiques. **La protection d'une station de dessalement est**

naturellement plus stratégique que celle d'un grand hôtel. De ce point de vue, ils ont su tirer les enseignements de la première guerre du Golfe.

En cas de destruction d'infrastructure critique liée à l'eau, une aide internationale est-elle possible?

Oui. A condition qu'un cessez-le-feu intervienne. Dans ce cas, **des stations mobiles de potabilisation peuvent être déployées.** Les capacités, y compris européennes, peuvent venir en aide aux pays du Golfe dans ce domaine.

Doit-on redouter que l'eau devienne une cible stratégique de choix?

On peut être logiquement inquiet, oui. Le 8 mars, pour la première fois dans l'histoire des pays du Golfe, une station de dessalement a été touchée par l'Iran, à Bahreïn. Des sites de gaz naturel liquéfié (GNL) au Qatar, proches d'une station de dessalement majeure, ont également été frappés.

Ces ciblages iraniens se sont visiblement inscrits en rétorsion aux frappes israélo-américaines qui, le 7 mars, ont touché une usine de dessalement sur un île iranienne. Si la logique «**œil pour œil, dent pour dent»** est appliquée, des escalades sont à craindre.

Lire aussi | Conflit Inde-Pakistan: pourquoi la bataille de l'eau pourrait être la source des conflits futurs

ADVERTISEMENT

Vous avez repéré une erreur ou disposez de plus d'infos? Signalez-le ici


Le Trophée de
l’enseignant innovant
je m'inscris à la remise des prix
Trophée
de l’enseignant
innovant
osez douter
le vif.